Françoise Le Ny, *Les fours de tuiliers gallo-romains, Méthodologie, Étude technologique, typologie et statistique, Chronologie,* Documents d'Archéologie Française, n° 12, Éditions de la Maison de Sciences de l'Homme, Paris, 1988, 142 pp, 73 figures.

À l'origine de ce livre il y a une thèse de maîtrise soutenu en 1985 à l'Université Haute-Bretagne de Rennes. L'ouvrage a connu toute une serie de réactualisations jusq'ou moment de la publication.

Le livre s'ocupe seulement d'un certain secteur de la production cèramique, il s'agit des fours pour les materiaux de constructions, L'auteur a choisi pour designer ce genre de monuments la therme de "four de tuiliers", expression qui peut être sujet de discution.

L'ouvrage vient de s'ajouter à d'autres études sur les instalations pour la cuisson de la céramique, nous pensons surtout aux travaux de Pierre Duhamel, sur les fours de potiers de la Gaule. Aux cours des derniers années on remarque en l'Europe de l'Ouest une constante preocupation pour l'étude de ces vestiges archéologiques. Ansi en Italie sont à signaler les travaux de Ninetta Cuomo di Capri et en Angleterre ceux de A. McWhirr sur les fours pour les materieux de construction et ceux de Vivien Swan pour les fours de potiers, pour ne faire mention que des plus connus ouvrages.

Le livre en discution est structuré en quatre chapitres:

Le premièr intitulé, *Approche méthodologique,* constate en premier lieu qu'à cause de l'absence totale des textes écrits vis-à-vis des fours pour la ceramique en Gaule, les seules sourse jusqu'à présent sont célles archéologiques. Malheureusement jusqu'il y a 50 ans l'attention des archéologues étaient rarement souscité par ce type de monuments, qui néanmoins sont découvertes dans une état de conservation tout à fait précaire.

Françoise Le Ny a commencé la recherche par une enquéte, qui s'est voulue exhaustive pour faire l'inventaire de toutes les découvertes des fours de tuiliers, connus en France.

Dans ce but elle a consulté d'abord les rapports anuelles des fouilles parrus depuis 1943 dans la revue *Gallia.* Puis, avec l'aide des directions régionalles des antiquités historiques elle a envoyé aux archéologues du territoire un questionaire détaillé, qu'on retrouve aussi dans le livre, qui vient de completér l'information initiale. La base de dates ainsi obtenue, mise sur une carte offre une images suggestive sur les ateliers de materiaux de construction de le Gaule, ou, pour plus de precision, pour le territoire actuel de la France. L'auteur limitant malheureusement sa recherche seulement à l'éspace mentioné.

Le deuxième chapitre: *Les fours de tuiliers* début en soulignant la nécéssité d'établir une téminologie comunne pour les divers componentes du four, términologie qui dans l'avenir si elle serra accepté viendra en aide aux chercheurs qui auront un langage comun. En suite on donne une description détaillée d'un tel monument, avec la dénomination spécifique, qu'on retrouve dans la plupart des cas, dans les autres ouvrages de spécialité, y compris en Roumanie.

La présentation du four est accompagnée par une série de planches et des photos qui offrent une illustration suggestive du texte.

Le four possède normalement une série des structures annéxes: l'aire de chauffe (connue dans notre littérature sous le nom de canal-rampe d'accès), le drain et l'éspace d'enfournement et de defournement situé quelque fois derrière le four.

Le mode de fonctionement représente un deuxième souschâpitre important, s'appuyant sur plusieurs publications plus anciens dédiées à ce problème: D. Rhodes, *Les Fours,* Paris, 1968; B.

Hofmann, *Les matériaux de construction antiques en terre-cuite, Les Dossiers de l'archéologie*, 9, 1975; L. Bourgeau, *Céramiques et potiers Gallo-Romains en Ile de France,* 1984 etc.

On y fait l'analyse des principaux procédés techniques employés: le tirage vertical utilisé par les artisans gallo-romains, les règles de base de la construction du four et, pas en dernier lieu, le facteur climatique.

La manière dont est orientée l'ouverture du four pour que les ventes de la zone ne puissent pas empêcher le tirage y jouit d'une prèsentation détaillée.

On remarque aussi l'existence dans certains régions des structures de protection des fours contre les intempéries, voire un toit.

Le moment le plus important dans la refonte des matériaux de construction c'est la cuisson. Dans le processus de la combustion il y a plusieurs étapes en fonction de la température obtenue.

Un rôle déterminant dans le processus de combustion revient à la nature même du combustible employé.

Pour les differentes étapes de la combustion étaient utilisés diverses essences de bois.

On dispose de plusieurs études ayant établis même les quantités de bois necessaire pour la cuisson d'une charge A. Vernhet, *Gallia,* 29, 1, 1981, p.25, établi pour un four des ateliers de La Graufessenque un minimum de 6 tonnes pour 60 m^3 le volume de le chambre de combustion (le laboratoire).

Au chargement du four on devait tenir compte de la disposition la plus efficace possible du matériel, tant en assurant la stabilité de l'édifice.

Le problème de la position des pièces, les briques et les tuiles, fut analysé en laboratoire à l'aide d'archéomagnétisme, L. Langouet, L. Goulpeau, *La Datation par l'archéomagnétisme*, Roanne, Horvath, 1985, et on obtenut la confirmation par la découverte des fours avec le chargement "in situ".

Le type le plus courant d'instalation était droit sur le côte étroit. Si la forme rectangulaire est la plus commune pour les fours de cuisson des matériaux de construction, la réalité archéologique vient y ajouter l'utilisation, dans le même but, des instalations circulaires.

Un dernier problème à signaler reste celui du volume et du poids du chargement qui bien évidement dépendent du volume de la chambre de combustion, surtout de sa hauteur.

Malheureusement on n'a découvert jusqu'à présent nul four possédant une chambre de combustion intacte.

Par une série des calculs hypothètiques, partant de la dimension et le poids des tuiles, on a pu établir pour une chambre de 2 m de hauteur avec une superficie de 1 m^2 une capacité de 264 tuiles pésant 2112 kg/m^2.

Le chapitre no. 3: *Les paramètres culturels et historiques* analyse d'abord les différents types de four, partant de leur forme de base circulaire au rectangulaire, auxquels s'ajoute la forme rare et particulière le four "canal".

Les deux types principaux connaissent à leur tour des sousdivisions en plusieurs variantes ou soustypes, selon la manière dont est organisé le foyer.

Les figures 22 a et b et 23 offre une illustation graphique de cette classification ainsi qu'un essai de reconstitution des fours. Marquant les différents types sur la carte on obtient une images concluante de leur repartition sur le territoire de la France, les plus nombreuses étant réunis dans le

www.mnir.ro

sud-est, dans l'ancienne provinces Gallia Narbonnensis, ce qu'on explique par la longue domination romaine dans la zone.

Une trés intéressante analyse et, peu pratiquée jusqu'a present, est celle concernant les dimensions des fours, avec les commentaires consacrés à chacun des éléments essentiels du four: l'alandier, la chambre de chauffe et le laboratoire. À la suite de cette analyse on a pu établir parmi d'autres, que les artisans gallo-romains utilisaient d'habitude des fours de taille moyenne, de forme rectangulaire, mais sufissamment sophistiqués pour être rentable.

Une tentative d'encadrement chronologique est fort difficile à réaliser s'heurtant aux problèmes dus à l'absence des élèments de datation sûrs dans la structure des fours. Les éventuelles découvertes dans la proximité immédiate peuvent constituer un élèment adjuvant.

Une autre question soulevée concerne la durée du temps de fonctionement d'un four de tuiliers.

Evidemment, la durée de fonctionement dépend de plusieurs facteurs: le type de construction, la manière d'exploitation etc.

L'auteur avance une hypothèse, qu'on devra bien-sûr prouver qulau moins là où existait un seul four sa durée de fonctionement pourrait être d'une génération, tenant compte sans doute de l'espoir de vie dans l'antiquité romaine.

Finalement, le chapitre no. 4 contient un inventaire des découvertes ainsi classifiées:

1. Ateliers de tuileris prospectés.

2. Ateliers de tuileris étudiés et accompagniées d'une illustration à la fois très riche et revélatrice des fours étudiés.

Dans les conclusions du livre l'auteur relève le fait qu'avec l'instalation de l'autorité romaine le besoin des matériaux de construction pour la nouvelle architecture spécifique de la civilisation romaine a mené graduellement à la diffusion de ces instalations.

Leur degré de complexité technique suppose au debut l'existence des artisans provenant d'Italie, mais avec le temps le métier est appris aussi par les autochtones.

Le sud de la Gaule plus tôt et plus intensement romanisé grâce aux implantations de colonies romaines (de droit romain ou latin) se fait remarquer par un nombre supérieur d'ateliers de tuileries, fait du aux necessités agrandissents de batir.

Pour le reste de la Gaule, l'adoptation de ce nouveau type da construction s'est fait avec le temps, ayant comme conséquence une datation plus tardive des fours, vers la fin du II-ème siècle.

En même temps, une nette distinction s'impose entre le milieu urbain où l'aristocratie indigène adoptent beaucoup plus vite les idées architecturales romaines et le monde des villages où leur pénétration se fait plus lentement, tout en étant présentes.

Une étude des distances existant entre les ateliers de matériaux de construction serait intéressant à développer pour établir l'aire de diffusion d'un centre, leur intensité dans les zones bien définies géographiquement, indiquant aussi indirectement bien sûr le degré de romanisation de la région en cause.

Une bibliographie synthétique accompagne ce livre, qui peut être pris comme modèle pour nos jeunes chercheurs désireux de se spécialiser dans la céramologie romaines.

Crişan Muşeţeanu

www.mnir.ro